



**HAL**  
open science

## **Lire, dire et jouer Molière à Montpellier en 2022 : entretien avec Jean Varela, directeur du Festival le printemps des comédiens**

Léo Stambul, Catherine Pascal

### ► **To cite this version:**

Léo Stambul, Catherine Pascal. Lire, dire et jouer Molière à Montpellier en 2022 : entretien avec Jean Varela, directeur du Festival le printemps des comédiens. A3 magazine, 2022, 79, pp.74-76. <hal-04871042>

**HAL Id: hal-04871042**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04871042v1>**

Submitted on 7 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Lire, dire et jouer Molière à Montpellier en 2022 : entretien avec Jean Varela, directeur du Festival le printemps des comédiens



Jean Varela

*Catherine Pascal et Léo Stambul* sont tous deux maîtres de conférence en littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle à l'université Paul-Valéry de Montpellier. En tant que membres de l'IRCL (Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, UMR 5186), ils co-organisent, avec Florence March et Christian Belin, les activités autour des célébrations du quadricentenaire de Molière en 2022 à Montpellier. Ce programme intitulé « Lire, dire, jouer Molière » (<https://ircl.cnrs.fr/francais/moliere2022.htm>) a été conçu en étroite collaboration avec le festival de théâtre Le Printemps des Comédiens, dirigé par Jean Varela.

**CP & LS :** C'est une longue histoire que celle du Printemps des comédiens avec Molière, depuis la création du festival, en 1987, jusqu'à aujourd'hui, avec une programmation très régulière. Quelles sont les raisons qui expliquent, selon vous, les origines de cette histoire d'amour entre Le Printemps et Molière ?

**JV :** Je pense qu'il y a plusieurs raisons. D'abord, une raison « large » : *Le Printemps des comédiens*, lorsqu'il a été créé, et aujourd'hui encore d'ailleurs, s'inscrit dans ce mouvement que l'on a appelé « la décentralisation » et « le théâtre populaire », au sens que Jean Vilar donnait à ces termes. Lorsque l'on programme, lorsque l'on cherche du théâtre populaire, évidemment les noms de Molière et de Shakespeare viennent immédiatement à l'esprit des directeurs de festivals parce que ce sont des auteurs rassembleurs, des auteurs universels, et Molière en particulier parce qu'il est l'auteur du répertoire français le plus populaire, le plus connu par l'enseignement qui est donné de ses œuvres dès le collège.

Ensuite, il y a une raison plus « régionale ». Le séjour de Molière en Languedoc, son « institutionnalisation » en quelque sorte à Pézenas par la reconnaissance qui lui est faite par les États du Languedoc et par le prince de Conti, son passage à Montpellier, ont beaucoup marqué. D'où le fait que, lorsque le département de l'Hérault a décidé de lancer ce festival, la première édition a été consacrée à Molière. En cherchant dans les archives, j'ai retrouvé un très beau catalogue qui avait été imprimé en juin 1987 pour célébrer ce premier festival dédié à Molière. Et ce qui m'a marqué, c'est que des maires de communes de l'Hérault (Montpellier, Béziers, Coursan, Gignac, Mèze, Pézenas...) ont tous signé des éditos racontant des anecdotes liant Molière à leur ville : la création du *Dépôt amoureux* à Béziers, la rencontre de

Molière et du barbier Gély à Pézenas, la fameuse histoire de Molière à la « Fontaine aux ânes » à Gignac (1), Molière dégustant des huîtres chaudes à Mèze, etc., etc. Et je pense que cette mémoire, qui est relancée par le mouvement moliériste au XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de l'inauguration du monument dédié à Molière à Pézenas, a contribué à la justification du lancement, par une collectivité territoriale, d'un festival de théâtre et d'un théâtre d'art.

**CP & LS :** En tant que directeur d'un festival de théâtre en région, vous avez souvent insisté sur l'importance de la décentralisation de la culture. Quelle leçon pensez-vous que l'on peut retirer de la carrière de Molière et des Bédart, partagée entre la cour parisienne et son séjour en Languedoc ?

**JV :** Au XVII<sup>e</sup> siècle, il faut se souvenir qu'il y avait de nombreuses compagnies qui sillonnaient le royaume de France. Richelieu avait en effet envoyé des compagnies jouer en province pour diffuser la langue française. Le théâtre a ainsi été un des outils de diffusion du français. L'idée de jouer en province était donc une chose courante dans une carrière d'acteur. Il faut comprendre, du point de vue du contexte général, qu'au moment du Carême, au moment où le théâtre s'arrêtait, il y avait une espèce de « Mercato » où les acteurs les plus en vue des compagnies de campagne étaient appelés par les troupes parisiennes.

Ce qui est remarquable dans le voyage des Bédart – car il faut toujours penser qu'il s'agit d'une aventure des Bédart et de Molière ensemble – c'est que, lorsqu'ils partent en province, ils vont voir Corneille à Rouen, puis descendent en Gascogne, ils traversent un pays qui est une *Babel* des langues : ils entendent toutes ces langues, le normand, le gascon, l'occitan et rencontrent les comé-

diens espagnols. Ils voient par exemple quand ils sont en Gascogne une adaptation de *Don Quijote de la Mancha* jouée par des comédiens gascons. Quand ils arrivent à Béziers, la tradition veut qu'ils aient entendu ce fameux théâtre de Béziers fait par Martel où il y a des passages en occitan. Et de tout cela, Molière va faire miel pour son théâtre où on entend encore toutes ces langues. On y entend de l'occitan, du picard, de l'italien mais aussi du latin macaronique, du sabir et même des accents, comme l'accent des Suisses ou bien celui des précieuses, qui s'oppose à la langue des bourgeois. Ainsi, ce qu'on a paradoxalement appelé au XIX<sup>e</sup> siècle la langue de Molière est formée par une mosaïque de langues, une mosaïque d'influences.

Enfin, le passage en Languedoc a été très important, parce qu'il fut le moment de l'institutionnalisation, par sa rencontre avec le prince de Conti, qui sera son premier protecteur institutionnel, et avec l'abbé de Cosnac, qui le présentera à Monsieur frère du roi. On retrouve d'ailleurs dans les *Mémoires* de cet abbé, qui fut intendant des menus plaisirs du prince de Conti, le récit de la rencontre avec Molière et les traces de la présence de troupes rivales :

J'appris que la troupe de Molière et de la Bédart était en Languedoc ; je leur mandai qu'ils vinssent à La Grange<sup>1</sup>. Pendant que cette troupe se disposait à venir sur mes ordres, il en arriva une autre à Pézenas qui était celle de Cormier. L'impatience naturelle de M. le prince de Conti, et les présents que fit cette dernière troupe à Mme de Calvimont, engagèrent à les retenir. Lorsque je voulus représenter à M. le prince de Conti que je m'étais engagé à Molière sur ses ordres, il me répondit qu'il s'était depuis lui-même engagé à la troupe de Cormier, et qu'il était plus juste que je manquasse à ma parole que lui à la sienne. Cependant Molière arriva, et ayant demandé qu'on lui payât au moins les frais qu'on lui avait fait faire pour venir, je ne pus jamais l'obtenir, quoiqu'il y eût beaucoup de justice ; mais M. le prince de Conti avait trouvé bon de s'opiniâtrer à cette bagatelle. Ce mauvais procédé me touchant de dépit, je résolus de les faire monter sur le théâtre à Pézenas, et de leur donner mille écus de mon argent, plutôt que de leur manquer de parole. [...] [Le poète] Sarrasin, à force de prôner leurs louanges, fit avouer à M. le prince de Conti qu'il fallait retenir la troupe de Molière, à l'exclusion de celle de Cormier (2).

**CP & LS :** *Avant de diriger le festival du Printemps des comédiens, vous avez eu une longue expérience en tant que directeur de théâtre et de compagnies. Que retenir-vous du travail de Molière comme entrepreneur de spectacles ?*

**JV :** Molière a inventé ce rôle de directeur de compagnie dans la totalité du spectre. D'abord Molière fut un immense comédien, avec un talent de farceur mais aussi capable d'atteindre la plus grande profondeur, par exemple quand il jouait Arnolphe. Mais en même temps, il a déployé tous les talents qui sont encore aujourd'hui nécessaires à l'exercice de nos métiers : acteur donc, mais aussi auteur (et tous les directeurs de théâtre ne sont pas auteurs) et directeur d'acteurs comme on le voit dans *L'Impromptu de Versailles*. Surtout, il a noué une relation très forte avec le politique qui va sceller notre histoire théâtrale française, car depuis Molière au moins, notre théâtre est ontologiquement lié au pouvoir. Il fut enfin un communicant extraordinaire, qui savait se servir des polémiques pour faire parler de son théâtre et créer de l'intérêt sur ce qu'il produit. Ce fut un homme d'affaires redoutable, appuyé sur Madeleine Béjart, elle-même femme d'affaires très vive. Bref, il avait un sens total de ce qu'était la vie d'un théâtre, tout en conservant une grande fraternité et une grande générosité pour les camarades de la profession – qu'on pense à Ragueneau, à qui Edmond Rostand fera dire dans *Cyrano* : « Je suis souffleur de chandelle chez Molière », à Charles D'Assoucy ou au jeune Racine.

**CP & LS :** *Même si l'on dit toujours que les expériences les plus belles sont celles à venir, en tant que spectateur, quelle a été votre plus belle expérience passée d'une pièce de Molière ?*

**JV :** J'ai vraiment un souvenir très personnel lié à mon histoire de spectateur : c'est la première représentation du *Bourgeois gentilhomme* du Grand Magic Circus de Jérôme Savary, que j'ai vue au théâtre municipal de Béziers en 1982. Je suis alors un très jeune adolescent, un très jeune spectateur et je décide de m'abonner au théâtre de Béziers. À l'époque, le centre dramatique national du Languedoc-Roussillon est à Béziers. Jérôme Savary vient de succéder à sa tête à Jacques Échantillon et il arrive avec ce *Bourgeois gentilhomme* qui est polymorphe. Pour le jeune adolescent de 14 ans que j'étais, découvrir ce *Bourgeois gentilhomme*, avec fanfares, acrobates, avec Jérôme Savary en Monsieur Jourdain, Bruno Raffaelli, avec ce côté complètement débridé, extraordinaire, festif, ce fut une révélation. Des années après, j'ai revu ce spectacle au Palais de Chaillot. Et cela a été une de mes grandes déceptions de spectateur. Deux hypothèses : soit le spectacle s'était affadi, soit mon regard de spectateur avait évolué. Sans doute un peu des deux mais je pense surtout que le spectacle avait perdu de sa verve créative des années 80 où il y avait une force d'invention extraordinaire. Mais l'abonnement que j'avais pris cette année-là au théâtre de Béziers où

j'avais vu des spectacles très différents dans leur genre mais qui m'ont marqué, comme ce *Bourgeois gentil-homme* ou *Le Palais de justice*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, avec l'équipe du Théâtre national de Strasbourg, a été un élément déterminant pour ma future carrière d'homme de théâtre.

**CP & LS :** *Vous-même avez été comédien. Au sein du théâtre moliéresque, quel est le plus beau rôle que vous ayez eu à jouer ou quel rôle aimeriez-vous jouer et pourquoi ?*

**JV :** J'ai beaucoup joué Molière : Monsieur Jourdain, Argan dans *Le Malade imaginaire*, Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui*... J'aimerais jouer des rôles qui dérangent : le Sganarelle du *Dom Juan*, Arnolphe, ou Georges Dandin... Mais je pense que ce serait Sganarelle et Arnolphe. J'aime beaucoup la relation entre Sganarelle et Dom Juan, qui est très forte ; il y aussi la fameuse « scène du pauvre » de Dom Juan qui a été censurée, et toute l'histoire autour. Et puis je trouve que cette pièce à machines est très belle, très étrange et merveilleuse ; avec ce grand voyage de Dom Juan et de Sganarelle, elle ouvre des perspectives dans ce XVII<sup>e</sup> siècle inquiet qui regarde vers le ciel et qui se questionne, après la révolution copernicienne, après les guerres de religion. Quant à Arnolphe, la relation qu'il a avec Agnès, sa pupille, me rappelle celle de Bartolo avec Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, et comme j'ai joué Bartolo... Il y a d'ailleurs comme une lointaine parenté entre Sganarelle / Dom Juan et Figaro / le comte. Quelquefois, quand il me faut aller vite dans les présentations que je fais, pour être un peu pédagogique, j'en viens à dire, même si c'est démenti, que Sganarelle et Dom Juan sont les aïeux de Figaro et du comte et que dans cette tirade où Sganarelle, s'adressant à Dom Juan, dit : « Ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre » (3), il y a comme un mouvement qui est lancé et qui va amener, via Beaumarchais, à 1789.

**CP & LS :** *On connaît votre goût pour la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle, et votre connaissance de l'œuvre et de la vie de Molière. Quelle anecdote autour de Molière retenir-vous finalement et souhaiteriez-vous partager avec les lecteurs ?*

**JV :** Plus que toutes ces anecdotes finalement que l'on colporte depuis des siècles dans la légende de Molière, c'est plutôt une image de Molière qu'il faudrait retenir. L'image qui retient mon attention est en effet celle que donne l'auteur Charles d'Assoucy quand il raconte comment la troupe des Béjart l'a accueilli parmi eux :

Comme un homme n'est jamais pauvre tant qu'il a des amis, ayant Molière pour estimateur et toute la maison des Béjart pour amie, [...] je me vis plus riche

et plus content que jamais. Car ces généreuses personnes ne se contentèrent pas de m'assister comme ami, ils me voulurent traiter comme parent. Étant commandés pour aller aux États [du Languedoc], ils me menèrent avec eux à Pézenas, où je ne saurais dire combien de grâces je reçus ensuite de toute sa maison. On dit que le meilleur frère est las au bout d'un mois de donner à manger à son frère, mais ceux-ci, plus généreux que tous les frères qu'on puisse avoir, ne se lassèrent point de me voir à leur table tout un hiver [...]. En effet, quoi que je fusse chez eux, je pouvais bien dire que j'étais chez moi. Je ne vis jamais tant de bonté, tant de franchise ni tant d'honnêteté que parmi ces gens-là, bien dignes de représenter réellement dans le monde les personnages des Princes qu'ils représentent tous les jours sur le théâtre (4).

Ce récit fait disparaître la statue de Molière pour mieux faire apparaître l'individu, comme s'il était un de nos contemporains. Mais il y fait surtout voir une forme d'humanité, de fraternité entre les hommes et les femmes de théâtre, d'un théâtre qui n'a de valeur que s'il est dans cette fraternité-là.

## RÉFÉRENCES

- (1) Moland L (1892) *Vie de J.-B. P. Molière : histoire de son théâtre et de sa troupe*. Garnier frères, Paris, p. 89 : *La Fontaine de Gignac* : « Molière traversait un jour Gignac. Une source avait été détournée par les soins d'un consul de cette petite ville, M. de Laurès, et, confondue avec un ruisseau, avait été conduite dans un réservoir à l'usage du public. Le magistrat municipal avait fait inscrire sur la nouvelle fontaine ce pentamètre latin : *Quæ fuit ante fugax, arte perennis erit*. Les oisifs, les curieux, s'étaient attroupés devant cette inscription. Molière à quelqu'un qui lui en demandait le sens, donna cette traduction improvisée : « Avide observateur qui voulez tout savoir, / Des ânes de Gignac c'est ici l'abreuvoir ».
- (2) de Cosnac D (1852) *Mémoires*. éd. J. Renouart, Paris, p. 127-128.
- (3) *Dom Juan*, acte I, scène 2 : « Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde [...] une méchante vie amène une méchante mort, et que... »
- (4) Coypeau d'Assoucy C (1677) *Les Aventures de monsieur D'Assoucy*. Cl. Audinet, Paris, t. I, chap. 9, p. 140-141.

## NOTE

<sup>1</sup> Le domaine de la Grange des Prés, à Pézenas, fut la résidence d'Armand de Bourbon, prince de Conti, gouverneur du Languedoc.